

Le pommier magique, par le libre conteur Ploum

Une parabole de notre temps, joliment narrée ici par notre ami Ploum (qui signe de temps à autres sur le Framablog).

On évite de peu la dystopie à la fin ☐



Le pommier magique

URL d'origine du document

Au fond de mon jardin, après une petite clôture rouillée, s'étend un grand verger rempli de pommiers. Au printemps, les oiseaux gazouillent et, en été, de délicieuses pommes dorées reflètent les multiples rayons du soleil.

Marcel, mon voisin, vend sa récolte à un industriel venu de la ville. Après la récolte, de bruyants camions chromés viennent chercher les pommes pour en faire de la compote.

Tout au fond du verger, à la limite de mon jardin, se tient un

très vieux pommier dont le tronc noueux dessine de noires arabesques. Comme le visage d'un vieil homme sage, il semble à la fois flétri et durci par le temps. Une longue branche s'étend au dessus de la maigre barrière et apporte une ombre bienfaisante sur mon petit carré d'herbe violette.

Je n'y aurais jamais prêté réellement attention si, ce matin là, je n'avais vu une superbe pomme dorée et brillante se balançant au-dessus de moi. Elle paraissait croquante et juteuse, gorgée de soleil, de parfums et de cris d'oiseaux. Je n'hésitai qu'un instant. Après tout, la pomme n'était-elle pas sur mon terrain ? Et puis, des pommes, Marcel en avait tant !

Je la cueillis et la croquai avec délectation. Quelle ne fut pas ma surprise de constater, quelques instants plus tard, que la même pomme se tenait toujours sur sa branche. Pourtant, le trognon dénudé que je tenais en main prouvait que je n'avais pas rêvé. Étonné, je cueillis cette seconde pomme pour la porter à ma compagne. À mon retour, je découvris une troisième pomme. Ne voulant laisser passer une telle aubaine, je remplis un seau entier de magnifiques pommes dorées. Mais, sur sa branche, la pomme me narguait encore et toujours.

Enfourchant ma bicyclette, je me rendis chez Marcel afin de le prévenir. Il constata, comme moi, le mystérieux phénomène.

« Tu pourrais augmenter ta production de pommes ! lui dis-je.

– Oui mais cueillir cette pomme demande du travail. Dans mon verger, ce sont des automates parfaitement calibrés qui s'occupent de tout. Et puis, je vis bien avec ce que m'achète l'industriel.

– Alors, ne pouvons-nous pas en faire profiter les plus démunis ? dis-je.

– C'est vrai, me répondit Marcel. Tu as ma bénédiction. »

Je passai donc l'après-midi à cueillir des seaux de pommes que je portai au centre de redistribution volontaire des ressources. Interpellé par ma démarche, je discutai avec le Maire qui me suggéra d'apporter des pommes dans toutes les

écoles. Cela serait également une excellente opportunité de promouvoir les bons produits du terroir face au règne tout-puissant des barres sucrées sous plastique aseptisé. Enthousiaste, je me mis au travail. Tous les jours, je m'astreignais à cueillir une dizaine de seaux pour les écoles de la région. Chaque soir, mes muscles grinçaient sous les courbatures mais j'étais heureux, satisfait. Je m'endormais avec un large sourire aux lèvres.

Un matin, ma compagne vint me trouver dans le jardin avec un étrange appareillage.

« Cela fait plusieurs jours que je te regarde, dit-elle. Alors j'ai adapté un de nos bras robotisés et je l'ai reprogrammé. Il va désormais cueillir des seaux entiers sans effort et de manière beaucoup plus efficace. En ajoutant un câble transporteur, les seaux seront directement amenés devant la maison. Ceux qui le souhaitent n'auront qu'à se servir. Tu demanderas aux écoles de venir chercher les pommes elles-mêmes. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Après quelques jours, les camionnettes venaient de la région entière pour charger des caisses de pommes gratuites. Tout semblait aller pour le mieux lorsque je fus réveillé un matin par des coups tapés à ma porte. Enfilant rapidement un peignoir, j'ouvris la porte, ébouriffé. Devant moi se tenait Marcel, l'industriel et un agent de la garde galactique.

« Monsieur, commença l'industriel, nous sommes venu régler l'affaire de ce vol permanent que vous perpétrez aux dépens de monsieur Marcel.

– De vol ? fis-je d'une voix ensommeillée.

– Oui, intervint le garde. Vous êtes accusé de vol de pommes dans la propriété de monsieur Marcel.

– Mais c'est ridicule, balbutiais-je.

– Permettez ? C'est à moi d'en juger. Pouvez-vous me montrer l'endroit du délit ? »

Nous nous rendîmes tous les quatre, moi en pantoufles et peignoir, vers le fond du jardin où je montrai la branche sur laquelle luisait une belle, magnifique, succulente pomme dorée.

« Voyez ! dis-je. Je n'ai pas volé de pommes. Elle est sur sa branche !

– Regardez monsieur le garde, intervint l'industriel, tout cet outillage est destiné à cueillir les pommes. Il y a donc bel et bien vol !

– En effet, fit le garde. Cela me semble clair !

– Mais je n'ai jamais été sur le terrain ! Marcel n'a jamais manqué de pomme. Il ne peut y avoir vol !

Le garde semblait embêté.

– La loi ne prévoit pas le cas des pommiers magiques. Si vous avez pris des pommes, c'est qu'il y a vol.

– Mais Marcel avait marqué son accord ! Dis leur, Marcel ! »

Marcel baissa les yeux.

« Je suis désolé, balbutia-t-il. Mais l'industriel menace de ne plus m'acheter ma production. Je n'ai pas le choix.

– Pourquoi ? demandai-je.

– C'est très simple, me répondit l'industriel. De plus en plus de gens viennent chercher des pommes illégales chez vous et font de la compote chez eux, à la maison. Ils inventent des recettes qu'ils se transmettent. Si je ne peux plus vendre de la compote, je ne peux plus acheter chez Marcel. Bien sûr, je pourrais me fournir chez vous mais je suis honnête. Je respecte le travail des autres, moi ! Je sais que tout travail mérite salaire et je n'exploite pas honteusement celui des autres !

– Ce serait ma ruine, sanglota Marcel. Tu comprends ? Je dois payer l'emprunt pour rembourser les machines agricoles. Sans compter leur entretien.

– Mais je voulais juste que tout le monde puisse manger à sa faim !

– Que se passerait-il si tout le monde faisait comme vous ? répliqua sèchement l'industriel. Incivique ! »

Je restai sans voix, pris au dépourvu. Le garde galactique me jeta un œil sévère.

« Votre compte est bon !

– Mais je n’ai rien fait de mal ! Au contraire, je me contente d’aider les pauvres et les écoles. J’ai aidé à promouvoir une alimentation saine auprès de nos jeunes.

– C’est vrai, acquiesça le garde. Cela joue en votre faveur. En échange de votre promesse de ne plus recommencer, messieurs Marcel et l’industriel ici présents accepteront certainement d’abandonner les charges retenues contre vous.

– D’accord, dit l’industriel. Mais alors, il nous faut des garanties. Coupez cette branche !

Sous mon regard hébété, le garde galactique entreprit de scier consciencieusement la branche magique. Il démontra également le bras robotisé et l’embarqua. Sans un mot, ils se retirèrent, emportant avec eux tous les seaux de pommes qui traînaient dans le jardin. Penaud, Marcel m’adressa un timide geste de la main avant de disparaître. Je contemplai un instant la branche morte qui gisait sur le sol. Un peu de sève s’écoulait.

Mélancolique, je rentrai dans la maison. Ma compagne se réveillait.

« Tu as bien dormi ? me demanda-t-elle.

– J’ai rêvé qu’une magie impromptue permettait soudainement au monde entier de ne plus mourir de faim, de manger sainement, équilibré et d’être en bonne santé.

– C’est un rêve merveilleux.

– Mais nous avons dû abandonner cette magie. La loi ne prévoyait pas ce genre de cas.

Elle posa une main sur mon bras et, de l’autre, porta une tasse de thé fumante à ses lèvres.

– Ne t’inquiète pas ! De la magie, il y en a dans chaque regard, chaque sourire. La loi ne pourra pas toujours la contrecarrer. Il suffit d’être patient. »

Elle me décocha un sourire. Je répondis par un clin d’œil. Elle se mit à rire doucement. Emporté par son élan, je ne pus

réprimer un large sourire qui se transforma rapidement en un rire franc, libéré. Après quelques secondes, nous riions tous deux aux éclats. Nous nous tenions les côtes sans plus pouvoir nous arrêter. Essuyant des larmes de joies, ma compagne hoqueta :

– Tu vois ? La magie fonctionne déjà !

Crédit photo : Rovanto (Creative Commons By-NC-SA)

La monnaie électronique, 33 questions à Lionel Dricot (alias Ploum)

Lionel ou plutôt Ploum dans sa vie en ligne, beaucoup de lecteurs réguliers du Framablog le connaissent : non content de prendre position pour la monnaie électronique ou le revenu de base, il s'efforce de mettre en œuvre concrètement les solutions qu'il prêche. C'est ainsi qu'il a décidé de monnayer de façon originale ses billets de blog depuis quelque temps.

Tandis qu'il est sur la route du nanowrimo comme son copain Pouhiou en ce mois de novembre, nous avons souhaité faire le point avec lui sur l'état de son expérience, son évolution probable, et recueillir ses réponses et autres prédictions sur le développement ou non de ces pratiques numériques qui pourraient changer le monde.

C'est notre techie émérite Luc qui est aux commandes pour tourmenter Ploum de ses questions.



Bonjour Ploum. Tu pourrais te présenter un peu pour nos lecteurs qui ne te connaîtraient pas encore ?

Je suis blogueur, développeur de logiciel libre, ingénieur. J'aime écrire, je m'intéresse au futur et à notre société en général. J'ai même écrit des articles pour le Framablog.



2. Tu peux nous présenter aussi un peu Bitcoin et Flatrr ?

Bitcoin est une monnaie, un moyen d'échange. Flatrr est un moyen de transmettre des euros à un créateur. Les deux ne sont pas liés, même si on peut charger son compte Flatrr avec des bitcoins (ils seront automatiquement convertis en euros). Mais le mieux c'est que je vous renvoie aux articles à ce sujet. J'ai écrit Bitcoin pour les nuls ainsi qu'une présentation du bitcoin pour Framasoft. Quand à Flatrr, je le décris dans cet article.

5. Qu'est-ce qui t'a décidé à proposer ces modes de soutien sur ton blog ? Tu y trouves quoi par rapport à des moyens classiques comme le virement, la CB ou Paypal ?

Au départ, l'idée était de simplement jouer avec ces technologies. Sur le forum Bitcoin, tout le monde

s'encourageait à accepter les bitcoins dans son business. Mais moi, mon blog n'était pas un business. Je ne gagnais strictement rien. Je me suis dit que j'allais donc accepter les dons à titre symbolique et pour tester. Pareil pour Flattr. En parallèle, en tant que membre du Parti Pirate, je me posais pas mal de questions sur les « business models » liés à la création. Comment trouver une alternative au traditionnel « Si on pirate de la musique, les musiciens n'auront plus de sous » ? C'est un processus assez long que j'ai nourri d'expériences, de lectures, de rencontres.

J'ai fini par prendre conscience que, sans m'en rendre compte, moi aussi je créais. Et que donc, si je voulais avoir des arguments clairs, il fallait que j'arrive à monétiser ma création. Pas dans le but d'en vivre, mais simplement pour prouver que c'était possible. Si moi, avec un blog qui reste somme toute confidentiel, je peux faire un peu d'argent, c'est que le modèle existe. Ce que j'essaye de montrer aussi, c'est que je gagne un peu d'argent avec des créations qui sont libres et gratuites (mon blog est sous licence CC By) mais que je ne pourrais rien gagner du tout si, au contraire, je décidais de me protéger et tentais d'empêcher mes lecteurs de partager ce que j'écris.

22. Quels ont été les retours des lecteurs ?

Comme je l'ai dit, tout cela s'est fait progressivement, sans que j'en aie forcément conscience. Mon premier article sur bitcoin et Flattr date de 2010. Le véritable changement a eu lieu lorsque j'ai décidé de « rendre mon blog payant », en juillet 2013. Pour tout avouer, j'avais commencé cet article comme un texte générique d'encouragement à donner aux créateurs sur le Web. Et puis j'ai trouvé particulièrement amusant de le tourner d'une manière provocante. Je trouvais cela plus efficace, plus parlant. À vrai dire, je n'étais pas certain que cela fonctionnerait. Je m'attendais à beaucoup de retours de type « Mais pour qui tu te prends ? » ou « Franchement, tu te considères à ce point important qu'il

faillie te payer ? ». Mais je n'ai eu que très très peu de retours négatifs. Peut-être même pas du tout.

En fait, la démarche a été extrêmement bien comprise et j'ai réellement senti que j'avais mis les mots sur quelque chose qui était déjà partagé par beaucoup de monde. Je ne m'attendais pas à ce que ça fonctionne réellement mais j'ai reçu des dizaines de soutiens concrets. J'en ai été personnellement tout retourné. Pour la première fois, je me rendais compte que ce que je faisais pouvait avoir de l'importance pour les gens. C'est même tombé dans l'extrême inverse avec des lecteurs s'excusant de ne pas pouvoir payer. Du coup, j'essaie maintenant d'insister : si ce que j'écris est disponible gratuitement c'est justement pour que tout le monde puisse y avoir accès, sans contrainte. Si j'ai été utile ou si j'ai fait plaisir à quelqu'un qui a du mal à joindre les deux bouts, c'est merveilleux. J'espère que cette personne me sera reconnaissante et, qu'à son tour, elle décidera d'être utile ou de faire plaisir à quelqu'un d'autre.



Appel aux dons dans le blog de Ploum

31. Tu saurais nous donner une estimation chiffrée de ce que tu as gagné avec Flattr ? Avec Bitcoin ? Sur combien de temps ?

J'envoie chaque année les comptes détaillés de mes gains Flattr à mes supporters Flattr. Mais je vais faire quelques révélations en primeur pour Framasoft.

Jusqu'à l'année 2012, Flattr me rapportait entre 4 et 40 € par

mois. J'ai gagné 155 € en 2011 et 240 € en 2012. En 2013, les choses ont commencé à exploser. Suite à mon article suggérant de tester Flattr, mes gains sont montés entre 80 € et 120 € par mois. L'article pour rendre mon blog payant m'a propulsé sur orbite avec des gains entre 160 et 225 € par mois, rien que sur Flattr. Donc oui, l'article pour rendre mon blog payant a été un véritable déclencheur auprès de mon public.

Pour tous les créateurs, je le dis et le répète : vous devez convaincre votre public. Vous devez expliquer pourquoi le public devrait vous payer. Et il faut répéter cela régulièrement tout en évitant d'être lassant. C'est un équilibre très difficile. Juste mettre un bouton Flattr et attendre ne sert à rien. Flattr est un moyen de paiement. Mais il faut donner envie au public de payer.

Pour les autres moyens de paiement, j'avoue ne pas tenir de comptes car cela m'ennuie profondément. Mais rendre mon blog payant fait que, de temps en temps, je reçois un don Paypal ou un virement surprise. C'est quand même toujours très agréable et c'est extrêmement motivant ! Même un petit don me donne envie de me jeter sur mon clavier pour me surpasser. Cela me donne l'impression d'être utile.

Après, il faut relativiser. Je ne peux pas vivre de mon blog. Mais on n'en est pas tellement loin. En discutant autour de moi, j'ai découvert qu'il y avait des journalistes *freelance*, des musiciens ou des écrivains qui gagnaient moins que moi ! Les chiffres sont donc devenus assez importants pour me permettre d'affirmer que le modèle fonctionne et qu'il pourrait même se révéler préférable pour les créateurs par rapport au modèle actuel.

24. Dans ton billet, tu poussais les développeurs, les artistes, etc. à utiliser ces moyens de soutien. Tu as convaincu beaucoup de gens ? Tu as eu des retours ?

J'observe de temps en temps des blogueurs qui copient un de

mes billets sur le sujet pour faire un appel au don. Cela me fait plaisir (je précise qu'ils me préviennent). Mais je fais partie d'une mouvance plus large où je ne suis qu'un élément parmi tant d'autres. Lorsqu'on observe un auteur comme Neil Jomunsi se poser des questions sur un modèle traditionnel (il vend ses nouvelles et livres sur Amazon/Kobo/etc) et observer qu'il gagne plus avec Flattr qu'avec Amazon, on ne peut pas dire « Il a été convaincu par Ploum ». Non, il baigne tout simplement dans un écosystème qui remet certaines choses en question.

Je fais partie de cet écosystème et si je peux aider des lecteurs à se poser des questions, c'est génial. D'ailleurs, je me remets moi-même sans arrêt en question en lisant d'autres personnes. Mais, au final, ce n'est pas un qui convainc l'autre. C'est un groupe qui évolue. Et je trouve cela très positif. Il n'y a pas une bonne solution qui va supplanter une mauvaise. Il faut juste remettre en marche l'évolution permanente que certains s'entêtent à vouloir freiner.



Ploum voit loin. Aux avant-postes des nouveaux usages numériques, il nous confirme que la voie est libre, depuis

cette percée vers l'avenir où se cache étrangement le profil de la Castafiore.

25. Que réponds-tu aux créateurs qui disent que le modèle du don, c'est revenir à une forme de mendicité ?

Je comprends très bien cette position car j'étais comme eux. Comme je l'explique, je pensais qu'on pouvait donner de l'argent de deux façons : soit parce qu'on avait besoin/envie de quelque chose qui n'était pas disponible gratuitement (on parle alors d'un « achat ») soit en donnant volontairement (la « charité »). Et demander la charité a souvent une connotation négative.

Mais cette vision vient tout simplement de l'erreur que nous faisons de confondre prix et valeur. Cette erreur est tellement forte qu'il a été observé que les livres électroniques en dessous de 3-4 € ne se vendent pas car les gens considèrent que, si c'est bon marché, c'est nul.

Pourtant, rien n'est plus faux ! Prenez un MP3 téléchargé d'une musique. Et prenez la même musique issue du CD collector avec boîte platinée or. L'un est gratuit, l'autre est très cher. Pourtant, au moment de l'écoute, vous ne pourrez pas les différencier ! La valeur est exactement la même ! Et si la musique est bonne, cela peut être une très grande valeur même si le MP3 est gratuit.

En conclusion, on peut donc dire que, aujourd'hui, pousser les gens à acheter un CD ou de la musique en ligne payante, c'est de la mendicité. En effet, la même musique est disponible gratuitement ! Demandez d'ailleurs à ceux qui achètent leur musique en ligne pourquoi ils ne téléchargent pas sur The Pirate Bay. Dans la plupart des cas, la réponse sera « Pour soutenir l'artiste ».

C'est donc un non-sens de parler de mendicité alors que nous sommes déjà dans cette situation. Le paiement est déjà volontaire. Ce que je reproche c'est que l'incitation à payer

est extrêmement négative (on nous menace, on nous insulte, on détruit la notion du partage) alors qu'avec le prix libre, l'incitant est positif (payez comme vous le voulez, autant que vous pouvez pour soutenir l'auteur et l'aider à diffuser son art auprès de ceux qui ne peuvent pas payer). D'ailleurs, l'expérience In Rainbows de Radiohead ou les Humble Bundles prouvent amplement que l'incitant positif est commercialement bien plus rentable que le négatif ! De plus en plus d'artistes le comprennent. D'ailleurs, aujourd'hui même, Moby vient d'annoncer la disponibilité gratuite de son dernier album via Bittorrent...

26. Si tu pouvais changer quelque chose à Bitcoin ou Flatrr, ce serait quoi ?

À Bitcoin, ce serait la facilité d'utilisation. J'y avais réfléchi et je pense que beaucoup de gens se penchent dessus. Cela va prendre du temps et, aujourd'hui, c'est vraiment le problème le plus critique (la sécurité étant notamment affaiblie par la complexité de Bitcoin). Avec Flatrr, j'ai quelques idées mais j'en discute justement avec l'équipe de Flatrr. Du coup, je vais garder la surprise ☐

29. ...et la valeur fluctuante du Bitcoin ? Elle ne te gêne pas ? Le bitcoin qui passe de 150 à 300 € en une semaine, t'en penses quoi ?

Que l'euro fluctue beaucoup par rapport à mes bitcoins ☐ Plus sérieusement, il faut garder à l'esprit que la valeur qui importe c'est celle du moment où on dépense ses bitcoins. J'ai découvert que pizza.be et pizza.fr acceptaient les bitcoins. Du coup, c'est moins la valeur en euro du bitcoin qui importe que le prix de la pizza. Plus il y aura de sites acceptant les bitcoins, moins on se préoccupera de la valeur en euros.

Ceci dit, c'est aussi une excellente leçon d'économie. Je suis de l'avis de Rick Falkvinge qui estime que Bitcoin va complètement révolutionner la société.

J'entends beaucoup dire que le problème de Bitcoin, c'est qu'il est inégal. Que les premiers arrivés sont les plus riches. Mais, historiquement, ça a toujours été comme ça. La plupart des fortunes de France remontent à la noblesse d'empire. Les riches n'ont jamais rien fait qu'hériter des situations qu'ils ont parfois fait fructifier. Mais c'est facile de devenir encore plus riche quand on est déjà riche. Bitcoin n'est, malheureusement, pas un outil social. En revanche, je suis persuadé qu'il va justement permettre l'émergence de nouveaux paradigmes sociaux. Je pourrais vous en parler pendant des heures ☐



Crédit photo Antanacoins licence CC BY-SA 2.0.

61. Tu expérimentes Patreon, ça fonctionne ? Et Gittip alors, pourquoi tu n'es pas convaincu ?

Patreon est très brouillon. Le site est à la limite de l'incompréhensible et le modèle de versement rend les charges très lourdes. Pour certains dons de 1\$, je n'ai reçu que 40 centimes ! C'est quand même déroutant surtout que j'ai suggéré plusieurs fois des améliorations mais je n'ai jamais eu de réponse. Patreon bénéficie de l'aura de son créateur, Jack Conte, mais, au contraire de Flattr, je le trouve très mal géré, mal pensé. J'espère qu'ils vont s'améliorer.

À l'inverse, Flattr est très bien léché mais ne bénéficie pas de l'aura d'un artiste renommé. De plus, Flattr n'est pas dans la Silicon Valley et, blasphème absolu, n'est pas en dollars !

Quand à Gittip, j'ai testé mais je n'ai tout simplement pas compris l'intérêt. Flattr et Patreon tente chacun de résoudre un problème clair. Je n'ai pas perçu le problème que Gittip tentait de résoudre. Je trouve plus simple de faire un don par Paypal/Bitcoin que par Gittip. Ceci dit, j'ai un compte sur Gittip et peut-être que cela va s'améliorer.

28. Comment perçois-tu l'évolution de ces solutions de financements alternatifs dans les prochains mois/années ?

Tout comme on a observé une explosion des acteurs du crowdfunding (Kickstarter, Ulule, Kisskissbankbank, etc), je pense qu'on va voir une explosion des solutions de micro-financement. Et puis qu'un filtre va se faire. C'est assez logique. Je prédis par contre de plus en plus de sites qui vont accepter les bitcoins et qui vont même en faire leur monnaie courante. En effet, le problème pour un européen sur Patreon, c'est que tout se fait en dollars. Il est donc dépendant du cours du dollar. Pour un américain sur Flattr, il est en euros. Pour le reste du monde, les deux situations sont problématiques. Je pense qu'on va observer graduellement un mouvement vers le bitcoin comme étalon de la monnaie internet.

J'ai également prédit, dans une petite fiction appelée « Le blogueur de demain », l'arrivée d'outils de financements à l'échelle individuelle. On va en arriver à un niveau où chacun pourra faire sa comptabilité et ses petits projets personnels directement en ligne. Un voyage avec des amis ? Un repas de Noël en famille ? L'achat d'une voiture en couple ? Le budget sera établi sur un service en ligne et l'argent sera directement dessus.

Au final, de moins en moins d'argent transitera par les banques. On paiera directement avec son smartphone et on

achètera des cartes de crédit prépayées. La notion même de « salaire » va s'effiloche. Les gens seront de plus en plus auto-entrepreneurs et travailleront au coup par coup.

Ce scénario peut se révéler idyllique, chacun ayant plus de temps pour les projets qui lui tiennent à cœur, l'argent perdant de l'importance, tout comme il peut être apocalyptique s'il est nécessaire de travailler 80h par semaine pour se payer de quoi manger. C'est la raison pour laquelle je suis un fervent supporter du revenu de base : avec un revenu de base et une indépendance vis-à-vis des banques, le net sera un véritable outil de libération sociale.

33. Selon toi, quelles sont leurs principaux inconvénients et freins à l'adoption ?

Je suis toujours surpris de voir que des gens éduqués, des intellectuels, refusent d'acheter en ligne par simple crainte irrationnelle de « l'arnaque ». Il y a un réel souci à ce niveau. Parfois, des lecteurs me disent qu'ils veulent me soutenir mais ils n'ont pas de carte de crédit, ils n'ont pas d'argent en ligne. J'avoue que, au 21e siècle, c'est tout de même un frein à l'utilisation de beaucoup de services.

La France est spécialement en retard par rapport à la Belgique. En Belgique, toutes les banques sont entièrement accessibles en webbanking depuis des années et il est possible de faire gratuitement, en un seul clic, un virement vers n'importe quel compte en banque européen (zone SEPA). Lorsque j'entends des Français qui me disent devoir se rendre au guichet pour effectuer un virement ou des suisses me dire qu'effectuer un virement vers la Belgique coûte 10-15 € (ce qui me semble illégal selon l'accord SEPA), j'en reste effaré. J'ai l'impression que nous ne vivons pas dans la même époque. C'est une des raisons qui rendent les USA si attirants pour les sociétés web : un système bancaire unifié, une langue quasi-unique.

D'une manière générale, c'est très difficile d'expliquer un modèle basé sur Flattr et Bitcoin à une personne pour qui acheter un livre sur Amazon relève de la témérité absolue ou de la science-fiction. Peut-être que je vais parfois un peu trop vite en besogne mais il ne faut pas sous-estimer la vitesse à laquelle peut se produire un changement total de mentalités. Il y a un point de non-retour où, tout d'un coup, l'opinion bascule. Aujourd'hui encore, le net est relativement « accessoire » dans la société actuelle. Beaucoup pointent du doigt qu'il est moins important que ce que les geeks disent. C'est vrai. Mais je prédis qu'il sera beaucoup plus important dans le futur que tout ce qu'on peut imaginer.

42. Un petit mot de la fin ?

mmmh Aka m'a promis plusieurs fois d'intégrer Flattr sur le Framablog. S'il ne le fait pas, la prochaine fois ça se règlera à coup de frites dans les narines, une fois.



**Chapitre III – Post-it,
grands maîtres et menue**

monnaie

Toujours plus à l'ouest, notre écrivain de fond est de passage à Brest, où l'on trouve par ailleurs des initiatives et des activités libristes bien intéressantes.

Le monde qui l'entoure, le Pouhiou le reluque et le relooke, il fait son équi-libriste sans fil et sans filet entre les rencontres roboratives, les jouissances de l'écriture et les fins de mois difficiles qui commencent le 10 novembre. Accompagnez Pouhiou, envoyez-lui de gros poutous et de petits touittes, encouragez-le tandis qu'il en est bientôt à mi-parcours de son défi graphomane.

Lisez-le.

J'irai écrire chez vous épisode 3 : Brest (7-10 novembre)

3 jours à Brest... c'est un peu frustrant tant ça passe vite. Les rencontres, les échanges sont si riches que j'ai parfois du mal à trouver le temps d'écrire. Mais mine de rien, on avance...

5 heures de blabla entre Rouen en Brest : check.

Pour aller de Rouen à Brest, j'ai retrouvé le bon vieux covoiturage. Avec la question qui tue : « qu'est-ce que tu vas faire là bas ? » – Je vais écrire. Mon 3e roman. Qui est libre de droits. Et je passe novembre à l'écrire chez les gens... Le voyage avec Eric, Cynthia et les autres fut une longue discussion passionnante : est-ce que le Libre, si ça se généralise, ça peut marcher ? Et là on rêve du monde de demain, genre relooking sociétal. Sous la pluie entre Rouen et Brest. On a envie d'y croire. On a peur des abus. On découvre

que nous on n'a pas envie d'abuser. On réalise que certains (genre Apple) abusent. On s'échange des séries à télécharger, aussi. Et on partage la voiture d'Eric. C'est marrant comme parfois, le monde de demain s'invite dans aujourd'hui.

J'ai écrit chez Moosh



Mooshka BLMNT
@mooshbelmont



Ce week-end, il y avait un @Pouhiou à la maison. #DomainePublicIRL
pic.twitter.com/OsRPMMQ608

← Répondre ↻ Retweeter ★ Favori ⋮ Plus



1
RETWEET



Arrivé à Brest, je suis rejoint par Moosh et Igor. Qui crient « Ninjaa ! » pour traverser le passage piéton me séparant d'eux. Avec ses longs cheveux et sa frange encadrant son visage, Moosh pourrait avoir l'air d'une maîtresse d'école. Si ce n'était la joie pure, la gourmandise et la malice qui l'habitent constamment. Igor, lui, est un matou à la jolie barbe. Moosh et Igor, chez

eux, illes se parlent avec des voix kawaiï. Ils ont un panneau *Keep Calm and Eat Cupcake* et un grrros chat qui semble avoir suivi le conseil. Et tout leur décor est à l'avenant : coloré, épicé de petites touches qui, simplement, mettent en joie. Moosh et Igor semblent jouer à vivre, mais jouent avec le sérieux d'enfants espiègles et appliqués. Du coup, je leur ai fait des *Outrageous Cookies*.

On vit entouré de créativité.

Plus je voyage, et plus je rencontre des gens qui, à leur niveau, parfois même sans s'en rendre compte, créent. Peut-être que ça vient de moi. Il est possible que je n'attire que de dangereux esprits fertiles qui goupillent du code, des images, des histoires (et autres artisanaleries) dans leur coin. Mais n'empêche. C'est beau à voir. Les amis étudiants en cinéma. Le pote *webdéveloppeur* et photographe (résultat à suivre). La Moosh qui travaille à son roman à grand renfort de post-it sur de grandes feuilles. Moosh, elle, écrit comme un besoin : un besoin aussi impitoyable que la hauteur des barres qu'elle veut atteindre. Écrire c'est un jeu, et jouer est une affaire sérieuse. Moi, j'ai juste hâte de la lire.

Qui me dira comment qu'on fait ?

Moosh me fait découvrir des grands noms du story-telling. Des théoriciens qui ont passé beaucoup d'énergie à développer leur méthode pour expliquer le racontage d'histoire. La scénarisation. La caractérisation. Je sais que ce sont des outils passionnants. Quand j'ai fait du théâtre, j'ai fait le tour des méthodes : Jovet, Stanislavsky, Artaud, Boal... Et je n'y arrive toujours pas. À chaque fois que je lis une théorie, je ne vois qu'un enfermement. Un angle toujours trop fermé, une formalisation forcément étriquée. Parce que personne n'est capable de couvrir toutes les façons de créer. Car aucune rationalisation n'a assez de mots et de concepts pour y parvenir. Un metteur en scène / prof de théâtre me disait :

« on n'enseigne que soi ». Du coup, les maîtres qu'on présente comme des autorités : ça m'énerve. C'est marrant, c'est justement le thème du livre III : grands maîtres et petits disciples.

Avancées...

Le livre III se porte bien. Je viens de finir le chapitre 2 (sur huit) et je suis vraiment surpris par les formes qu'il prend. Il visite l'histoire des NoéNautes à contre-courant, et c'est assez jouissif. Je sais maintenant que le premier jet ne sera probablement pas achevé au 30 novembre. Je crois réussir à écrire 50 000 mots, mais je vois que ce roman sera plus long. J'essaie de prendre le temps, mais le temps de vivre et le temps d'écrire ne sont pas séparables : ils se nourrissent. Et c'est là le nerf de la guerre : le temps. Du temps libéré par l'argent, comme toujours. On devrait pouvoir avoir le temps de vivre, d'écrire, d'échanger... sans qu'une journée ne coûte forcément X heures de SMIC. Mais non. Le revenu de base n'est pas à l'ordre du jour. Quoiqu'il y ait des citoyen-ne-s d'Europe qui croient que ça peut changer.

...et sous.

Donc je regarde le compte en banque. Il me reste 200 € (et le découvert ^^) pour finir le mois. Trajets inclus. Ooops. Et là je reçois un email qui fait chaud au cœur. Un mec qui souhaite me faire un don, mais ne veut pas passer par des intermédiaires type paypal ou Flattr. Qui souhaite me faire un virement. Je lui envoie mon RIB. Et je découvre peu après qu'il m'a soutenu comme si tu achetais 30 livres des NoéNautes. Juste parce que (à l'instar de Ploum qu'il te FAUT suivre) j'expérimente des manières de se libérer de l'emploi. Voilà une aide inespérée qui tombe à point ! Ça et tous les flattr reçus le mois dernier (encore une fois : essaie flattr, teste le web payant et la reconnaissance directe !), et je suis paré pour continuer !

N'oublie pas que tu peux aussi (et surtout) faire un don à Framasoft, qui offre un cadre, un soutien et une voix aux expériences comme les miennes.

Moi, je file écrire et découvrir le chapitre III !

À tout biental,



– Pouhiou.